

Aux yeux de NAPOLEON, l'enseignement moyen avait comme but essentiel la formation de bons officiers et de fonctionnaires consciencieux ; en général les garçons n'usaient pas longtemps leurs culottes sur des bancs d'école à cette époque. En tout cas, Maeyz se montrait un maître habile, comme il résulte de témoignages que Namur put recueillir sur place ; c'est là sans doute qu'il acquit aussi cet intérêt aux questions pédagogiques qui lui fit rendre plus tard des services si signalés à son pays natal. Après la chute de l'empire napoléonien, il était attaché pendant quelque temps à la chapelle des Bons-Malades pour être nommé en juin 1815 curé de St-Jean au Grund, paroisse qui avait été toujours gérée antérieurement par un bénédictin de Munster.

Avant la révolution, l'abbé Jean-Pierre HAAS, directeur de l'orphelinat et les religieuses de la Congrégation avaient organisé de bonnes écoles dans notre capitale.*) Sous le régime français, ce prêtre avait présenté le 1^{er} août 1801 au préfet LACOSTE un projet pour l'organisation de l'enseignement primaire dans les Forêts. En septembre de cette année, celui-ci nomma un jury secondaire d'instruction publique dans les arrondissements de Luxembourg, Neufchâteau et Bitbourg, mais à l'exception des sous-préfets WILLMAR et d'HELMSTATT de Bitbourg, les autorités officielles ne montraient qu'un intérêt de commande et fort relatif pour les questions d'enseignement.***) A Buchholtz, dans cet arrondissement, le curé, frère de Dominique-Constantin MÜNCHEN, organisa à la même époque des leçons pour la formation d'instituteurs. Malgré ces bonnes volontés et ces efforts isolés, l'enseignement primaire se trouvait dans un état fort piteux au début du régime hollandais.***)

Un arrêté royal grand-ducal du 9 septembre 1817 institua un Jury temporaire pour les intérêts de l'Instruction moyenne et primaire.****) La situation de l'enseignement primaire dans le Grand-Duché au moment où cette organisation se mettait à sa tâche est fort bien caractérisée dans un rapport qu'elle adressa le 27 mars 1818 au gouverneur Willmar. L'instruction primaire créée par les régimes précédents avait disparu, la nouvelle était dans l'enfance. Les efforts faits sous le ré-

*) Voir mon article : Un philanthrope et pédagogue luxembourgeois du 18^m siècle, paru dans le *Luxemburger Schulfreund* de juillet 1938.

**) Voir mon article : L'enseignement primaire dans l'arrondissement de Bitbourg sous Napoléon, paru au *Luxemburger Schulfreund*, juin et juillet 1937, et l'ouvrage de München : *Versuch einer kurz gefassten Statistisch-Bürgerlichen Geschichte des Herzogtums Lützelburg*, Luxembourg 1898, p. 373.

***) Sur l'enseignement primaire sous le régime hollandais, voir les ouvrages de Prosper Mullendorff : *Das Grossherzogtum Luxemburg unter Wilhelm I*, Luxembourg 1921, pp. 153—156 et de M. Albert Calmes : *Le Grand-Duché de Luxembourg dans le Royaume des Pays-Bas*, Luxembourg 1932, pp. 46—50.

****) Voir l'ouvrage de M. Louis Simmer : *Etude sur la formation du Personnel de notre Enseignement primaire depuis 1815*, Luxembourg 1926, pp. 7—16.